

PAPE FRANÇOIS

LA VIE APRÈS LA PANDÉMIE

Préface du cardinal Michael Czerny, SJ



LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

PAPE FRANÇOIS

LA VIE
APRÈS LA PANDÉMIE

Préface du
cardinal MICHAEL CZERNY, SJ



LIBRERIA
EDITRICE
VATICANA

En couverture :
© Daniele Garofani

Pour le texte : *Un plan pour renaître*
Version originale en espagnol : © *Vida Nueva*
Traduction en français : © *L'Osservatore Romano*

© Copyright 2020 – Libreria Editrice Vaticana
00120 Città del Vaticano
Tel. 06.698.45780 - Fax 06.698.84716
E-mail: commerciale.lev@spc.va

ISBN 978-88-266-0434-3

www.vatican.va
www.libreriaeditricevaticana.va

TYPOGRAPHIE VATICANE

PRÉFACE

du Cardinal MICHAEL CZERNY, SJ

Dès les premiers mois de 2020, le pape François a continuellement réfléchi à la pandémie de coronavirus alors qu'elle se propageait dans la famille humaine. Sont ici recueillis huit textes significatifs exprimés oralement ou par écrit, datés du 27 mars au 22 avril. À qui a-t-il parlé, et comment ? Qu'a-t-il dit, et pourquoi ?

Au-delà de leurs occasions spécifiques, ces huit textes pourraient être lus ensemble comme un seul développement de sa pensée et comme un riche message à l'humanité. Il y a deux objectifs. Le premier est celui de suggérer une direction, des clés et des orientations pour reconstruire un monde meilleur qui pourrait naître de cette crise de l'humanité. Le second objectif est de semer l'espérance au milieu de tant de souffrances et de perplexités. Le Pape fonde clairement cette espérance sur la foi, « parce qu'avec Dieu la vie ne meurt jamais ».¹

¹ *Message Urbi et orbi pendant le Moment Extraordinaire de prière en temps d'Epidémie. "Pourquoi êtes-vous*

Nous commençons par les messages *Urbi et orbi*, le titre d'un important type de message papal de longue tradition. Deux fois en 17 jours, le pape François s'est adressé solennellement à la ville (*Urbi*) de Rome, dont il est l'évêque, et au monde entier (*orbi*) : le 27 mars, une occasion sans précédent, durant l'extraordinaire prière d'adoration sur la place Saint-Pierre ; et le 12 avril, comme traditionnellement le dimanche de Pâques.

L'*Urbi et orbi* invite toute l'humanité à écouter de manière aussi inclusive que *Laudato si'* en 2015 – « Je veux m'adresser à toute personne vivant sur cette planète »² – et *Querida Amazonia* en février 2020 qui s'adressait « au Peuple de Dieu et à toutes les personnes de bonne volonté ».

Bien qu'il ne s'applique strictement qu'au deux textes, l'*Urbi et orbi* caractérisent en quelque sorte les huit textes de ce recueil sur la crise du COVID-19. Ils parlent des besoins et de la souffrance des personnes dans diverses situations locales selon le style même du Pape, très personnel, sincère, engagé et plein d'espérance. Ils sont également vrai-

si craintifs ?", Parvis de la Basilique Saint-Pierre, 27 mars 2020.

² Let. enc. *Laudato si'*, 25 mai 2015, 3.

ment universels, non seulement parce que le virus menace tout le monde sans discrimination, mais surtout parce que le monde post-COVID-19 doit être l'œuvre de tous. Ces huit textes montrent l'approche chaleureuse et inclusive du pape François. Elle ne nous réduit pas à des chiffres à compter, mesurer et gérer, mais lie tout le monde ensemble en humanité et en esprit. Et puis, de manière tout aussi chaleureuse et inclusive, le Pape met tout le monde au défi – qu'importe le rang de chacun, élevé ou humble – d'oser faire le bien, de faire mieux. Nous le pouvons ! Nous devons le faire!

« Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu ».³ *L'Urbi et orbi* invite les chefs d'État et de gouvernement, les décideurs du monde, « ceux qui détiennent l'autorité »⁴, les privilégiés qui appartiennent à « une petite partie de l'humanité est allée de l'avant, tandis que la majorité est restée en arrière ».⁵ Le Saint-Père

³ *Pourquoi êtes-vous si craintifs?*, op. cit.

⁴ *Catéchèse du mercredi durant l'Audience générale à l'occasion de la 50e Journée Mondiale de la Terre. "Surmonter les défis mondiaux"*, 22 avril 2020.

⁵ *Homélie pour le IIe Dimanche de Pâques (ou de la*

interroge et interpelle « tous ceux qui ont des responsabilités dans les conflits »⁶ et « ceux qui détiennent le pouvoir économique ».⁷

« J'encourage tous ceux qui ont des responsabilités politiques à s'employer activement en faveur du bien commun »,⁸ déclare François, et de nombreux pays ont en fait partagé des informations, des connaissances et des ressources. Dans le même temps, la gratitude et l'affection du Pape vont à « ceux qui travaillent assidument pour garantir les services essentiels nécessaires à la cohabitation civile, aux forces de l'ordre et aux militaires qui en de nombreux pays ont contribué à alléger les difficultés et les souffrances de la population ».⁹

Dans ce recueil unique, le pape François prête aussi attention à beaucoup de gens qui sont habituellement maintenus silencieux et invisibles. À Pâques, il a écrit aux mouvements de base ou aux organisations de l'économie

Divine Miséricorde). "L'égoïsme : un virus encore pire", 19 avril 2020.

⁶ *Message Urbi et orbi – Paques 2020. "Comme une flamme nouvelle"*, Basilique Saint-Pierre, 12 avril 2020.

⁷ *Lettre aux Mouvements Populaires. "A une armée invisible"*, 12 avril 2020.

⁸ *Comme une flamme nouvelle, op. cit.*

⁹ *Ibid.*

informelle ou populaire. « Notre civilisation ... doit être freinée, se repenser, se régénérer. Vous êtes des bâtisseurs indispensables à ce changement inéluctable ». ¹⁰ Et « je désire saluer le monde des journaux de rue et surtout leurs vendeurs qui sont pour la plupart des sans-abris, des personnes gravement marginalisées, au chômage ». ¹¹ C'est probablement la première fois que de telles personnes sont prises en compte, et ainsi saluées avec respect, et il poursuit : « Se tourner vers les plus pauvres, en ces jours, peut nous aider tous à prendre conscience de ce qui nous arrive réellement et de notre véritable condition ». ¹²

S'adressant à chacun directement, et non pas d'en haut ou dans l'abstrait, le pape François tend la main avec affection et compassion paternelles pour faire siennes les souffrances et les sacrifices de tant de personnes : « Que le Seigneur de la vie accueille avec lui dans son royaume les défunts et qu'il donne réconfort et espérance à ceux qui sont encore dans l'épreuve, spécialement aux personnes âgées et aux personnes seules. Que sa conso-

¹⁰ *A une armée invisible, op. cit.*

¹¹ *Lettre au monde des journaux de rue*, 21 avril 2020.

¹² *Ibid.*

lation ne manque pas, ni les aides nécessaires à ceux qui se trouvent dans des conditions de vulnérabilité particulière, comme ceux qui travaillent dans les maisons de santé, ou qui vivent dans les casernes et dans les prisons ».¹³ Et la liste se poursuit : « médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses »¹⁴ et des « pères, mères, grands-pères et grands-mères, des enseignants ... montrant à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ».¹⁵ Il se fait solidaire : « Comme il est difficile de rester chez soi pour ceux qui vivent dans un petit logement précaire ou qui sont directement sans toit. Comme cela est difficile pour les migrants, pour les personnes privées de liberté ou pour celles qui se soignent d'une addiction ».¹⁶ Et « Je pense aux personnes, surtout des femmes, qui multiplient le pain dans les cantines communautaires, en préparant

¹³ *Comme une flamme nouvelle, op. cit.*

¹⁴ *Pourquoi êtes-vous si craintifs?, op. cit.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *A une armée invisible, op. cit.*

avec deux oignons et un paquet de riz un délicieux ragout pour des centaines d'enfants ; je pense aux malades, je pense aux personnes âgées [...], [aux] paysans et [aux] petits agriculteurs qui continuent à travailler pour produire de la nourriture sans détruire la nature, sans l'accaparer ni spéculer avec les besoins du peuple ».¹⁷

Alors, que dit le Pape, et pourquoi ? Au plus haut niveau, une « alternative est seulement l'égoïsme des intérêts particuliers et la tentation d'un retour au passé, avec le risque de mettre à dure épreuve la cohabitation pacifique et le développement des prochaines générations » ;¹⁸ et avec cela vient le « danger d'oublier celui qui est resté en arrière. Le risque, c'est que nous infecte un virus pire encore, celui de l'égoïsme indifférent ».¹⁹

Que « ce qui est en train de se passer nous secoue intérieurement »²⁰ et que « tous se reconnaissent membres d'une unique famille et se soutiennent réciproquement ».²¹
« C'est le temps de supprimer les inégalités,

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ *Comme une flamme nouvelle, op. cit.*

¹⁹ *L'égoïsme : un virus encore pire, op. cit.*

²⁰ *Ibid.*

²¹ *Comme une flamme nouvelle, op. cit.*

de remédier à l'injustice qui mine à la racine la santé de l'humanité tout entière ! ». ²²

Le moment est venu de se préparer à un changement fondamental dans un monde post-COVID. Dans une note manuscrite à un juge argentin, le Pape souligne : « Il est important de se préparer pour l'après ». ²³ Et dans une récente interview ne figurant pas dans ce recueil, enregistrant ses réponses aux questions d'un journaliste britannique, il affirme que « ces conséquences ont déjà commencé à se révéler comme tragiques et douloureuses, c'est pourquoi nous devons y penser maintenant ». ²⁴

En tant que membres d'une famille humaine et résidents de notre seule maison commune, un égoïsme dangereux infecte beaucoup d'entre nous plus que COVID-19. « [Nous] avons manqué à notre responsabilité de gardiens et d'administrateurs de la terre. *Il suffit de regarder la réalité avec sincérité*

²² *L'égoïsme : un virus encore pire, op. cit.*

²³ *Lettre à Roberto Andrés Gallardo. "Il est important de se préparer pour le temps qui viendra", 30 mars 2020.*

²⁴ Cf. AUSTEN IVEREIGH, "A Time of Great Uncertainty". *An Interview with Pope Francis* ["Une période de grande incertitude". *Entretien avec le pape François*], 8 avril 2020.

*pour constater qu'il y a une grande détérioration de notre maison commune. Nous l'avons polluée, nous l'avons pillée, en mettant en danger notre propre vie [...]. Il n'y a pas d'avenir pour nous si nous détruisons l'environnement qui nous soutient ».*²⁵ Maintenant, face à la pandémie, nous avons largement fait l'expérience notre interconnexion dans la vulnérabilité. Une grande partie de l'humanité a répondu à cette vulnérabilité avec détermination et solidarité. Nous avons prouvé que nous pouvons le faire, nous pouvons changer, et il nous revient maintenant de traduire ces attitudes en une conversion permanente avec détermination et solidarité pour faire face aux menaces plus grandes et à leurs effets à plus long terme.

Le moment est également venu de réfléchir sur les activités économiques et sur le travail. Le simple fait de revenir à ce qui se faisait avant la pandémie peut sembler le choix évident et pratique, mais pourquoi ne pas passer à quelque chose de mieux? Pourquoi réinvestir dans les combustibles fossiles, la monoculture et la destruction des forêts tropicales alors que nous savons qu'ils aggravent

²⁵ *Surmonter les défis mondiaux, op. cit.*

notre crise environnementale? Pourquoi reprendre l'industrie de l'armement avec son terrible gaspillage de ressources et sa destruction inutile? Le Pape est préoccupé par « l'hypocrisie de certaines personnalités politiques qui parlent d'affronter la crise [...] mais qui, en même temps, fabriquent des armes ».²⁶ Pour que le travail soit décent, il devrait également contribuer au développement humain intégral. Certes, nous avons besoin de diverses armes pour lutter contre la maladie et soulager la souffrance, à commencer par tout l'équipement nécessaire pour les cliniques et les hôpitaux du monde entier. Pensons courageusement en dehors des sentiers battus. Après ce que nous avons déjà vécu cette année, nous ne devrions pas avoir peur de nous aventurer sur de nouvelles pistes et proposer des solutions innovantes.

Le travail de soins de la santé exige certainement reconnaissance, soutien et innovation. La pandémie a montré combien les soins de la santé sont fondamentaux et stratégiques. Cependant, dans de nombreux pays, il s'agit d'un secteur ignoré : les salaires sont bas, les hôpitaux manquent de personnel, les quarts

²⁶ Cf. IVEREIGH, *A Time of Great Uncertainty*, *op. cit.*

de travail sont lourds, il manque des contrats appropriés et des avantages sociaux. De nombreux opérateurs sanitaires sont informels : « Vous, les travailleurs informels, indépendants ou de l'économie populaire, n'avez pas de salaire fixe pour résister à ce moment ».²⁷ Beaucoup sont des immigrants. Pourquoi les employés d'autres secteurs qui font une contribution sociale beaucoup moins importante gagnent-ils beaucoup plus que les opérateurs sanitaires? En plus, valoriser le travail en matière de soins (de la santé) améliorerait considérablement la situation des femmes, car elles sont numériquement prédominantes dans ce secteur – raison de plus pour laquelle le travail de soins (de la santé) ne devrait pas être marginal. Montrons la même agilité opérationnelle démontrée en bloquant avec succès le virus en réhabilitant et améliorant l'ensemble de l'industrie des soins de la santé et de l'assistance.

Cette logique devrait s'étendre à l'ensemble du secteur informel. « Beaucoup d'entre vous vivent au jour le jour sans aucune garantie juridique pour vous protéger ».²⁸ Ce sont les travailleurs qui ont le moins de

²⁷ *A une armée invisible, op. cit.*

²⁸ *Ibid.*

protection pendant le confinement, même si beaucoup sont tout aussi essentiels que ceux qui ont des emplois. « Vendeurs ambulants, recycleurs, forains, petits paysans, ouvriers du bâtiment, couturiers, ceux qui accomplissent différents travaux de soins (de la santé) [...] ... et les quarantaines vous deviennent insupportables ». ²⁹ Le Pape nous demande de faire preuve de courage dans l'innovation, d'essayer de nouvelles solutions et de s'aventurer sur de nouvelles voies.

Pour l'avenir, lisons les signes que COVID-19 a brillamment affichés. N'oublions pas comment la perte de contact humain pendant cette période nous a profondément appauvris quand nous avons été séparés de voisins, d'amis, de collègues, et surtout de la famille, y compris la cruauté absolue de ne pouvoir pas accompagner les mourants dans leurs derniers instants et de les pleurer convenablement. Ne prenons pas pour acquis le fait de pouvoir être-ensemble à l'avenir, mais redécouvrons et trouvons dès maintenant les moyens renforcer cette possibilité.

Remettre en question et changer les industries actuelles, reconnaître le travail non

²⁹ *Ibid.*

formel et renforcer le travail de soins (de la santé) sont maintenant à l'ordre du jour de l'agenda politique. « J'espère que les gouvernements comprendront que les paradigmes technocratiques (qu'ils soient étatistes ou fondés sur le marché) ne suffisent pas pour affronter cette crise, ni d'ailleurs les autres grands problèmes de l'humanité. Aujourd'hui plus que jamais, ce sont les personnes, les communautés, les peuples qui doivent être au centre de tout, unis pour soigner, pour sauvegarder, pour partager ».³⁰

Nous comprenons maintenant que tout le monde est engagé et impliqué à cause du COVID-19 : les inégalités, le changement climatique et la mauvaise gestion menacent tout le monde. Nous comprenons également que des changements doivent être apportés aux paradigmes et aux systèmes qui mettent le monde entier en danger. Notre vie après la pandémie ne doit pas être une réplique de ce qu'elle était avant, peu importe qui en a bénéficié de façon disproportionnée. « Soyons miséricordieux envers celui qui est plus faible : ce n'est qu'ainsi que nous construirons un monde nouveau ».³¹

³⁰ *Ibid.*

³¹ *L'égoïsme : un virus encore pire, op. cit.*

COVID-19 nous a permis de mettre l'égoïsme et la concurrence à l'épreuve, et la réponse est la suivante: si nous continuons à accepter et même exiger une concurrence impitoyable entre les intérêts individuels, corporatifs et nationaux où les perdants sont détruits, alors les gagnants finiront par perdre avec les autres parce que ce modèle est insoutenable à toutes les échelles, du virus microscopique aux courants océaniques, de l'atmosphère aux réserves en eau douce. Une nouvelle ère de solidarité placera tous les humains sur le même plan de dignité : chacun assumant sa responsabilité et contribuant à ce que tous, soi-même et les autres et les générations futures, puissent s'épanouir.

Ensemble avec la vision, l'engagement et l'action, le pape François a démontré comment la prière est fondamentale pour réorienter notre regard dans l'espérance, en particulier lorsque l'espérance devient mince et lutte pour survivre. « Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes! ». ³² Alors qu'il guidait le monde en adoration le 27 mars, le Saint-Père a enseigné que prier signifie :

³² *Pourquoi êtes-vous si craintifs?, op. cit.*

- écouter, nous laisser troubler par ce que nous vivons, affronter le vent et le silence, l'obscurité et la pluie, laisser les sirènes des ambulances nous déranger;
- reconnaître que nous ne sommes pas autosuffisants et donc nous confier à Dieu ;
- contempler le corps du Seigneur afin d'être imprégné par sa façon de faire, dialoguer avec lui pour accueillir, accompagner, soutenir comme il l'a fait;
- apprendre de Jésus à porter la croix et ensemble avec lui assumer la souffrance de beaucoup ;
- l'imiter dans notre fragilité afin qu'à travers notre faiblesse, le salut entre dans le monde ;
- se tourner vers Marie, *Salut du Peuple* et *Étoile de la mer* tumultueuse et lui demander de nous apprendre à dire "Oui" tous les jours et être disponible, concrètement et généreusement.

La prière devient le moyen de découvrir comment devenir disciples et missionnaires aujourd'hui, incarnant l'amour inconditionnel en diverses circonstances pour chaque

être humain et chaque créature. Ce chemin peut nous conduire vers une vision différente du monde, de ses contradictions et de ses possibilités, elle peut nous enseigner jour après jour comment convertir nos relations, nos styles de vie, nos attentes et nos politiques vers le développement humain intégral et la plénitude de la vie. Par conséquent, l'écoute, la contemplation, la prière font partie intégrante de la lutte contre les inégalités et les exclusions et pour des alternatives soutenables de la vie.

Le pape François dit à chaque lecteur de ce recueil, à chaque communauté et société, *Urbi et orbi* : « Je prie pour vous, je prie avec vous et je demande à Dieu, notre Père, de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous protéger sur ce chemin, en vous donnant la force qui nous permet de rester debout et qui ne nous déçoit pas : l'espoir». ³³

³³ *A une armée invisible, op. cit.*

POURQUOI ÊTES-VOUS SI CRAINTIFS ?

« Le³⁴ soir venu » (Mc 4,35). Ainsi commence l'Évangile que nous avons écouté. Depuis des semaines, la nuit semble tomber. D'épaisses ténèbres couvrent nos places, nos routes et nos villes ; elles se sont emparées de nos vies en remplissant tout d'un silence assourdissant et d'un vide désolant, qui paralyse tout sur son passage : cela se sent dans l'air, cela se ressent dans les gestes, les regards le disent. Nous nous retrouvons apeurés et perdus. Comme les disciples de l'Évangile, nous avons été pris au dépourvu par une tempête inattendue et furieuse. Nous nous rendons compte que nous nous trouvons dans la même barque, tous fragiles et désorientés, mais en même temps tous importants et nécessaires, tous appelés à ramer ensemble, tous ayant besoin de nous reconforter mutuellement. Dans cette barque... nous nous trouvons tous. Comme ces disciples qui parlent d'une seule voix et dans l'angoisse disent : « Nous sommes perdus » (v. 38), nous

³⁴ *Message Urbi et orbi pendant le Moment Extraordinaire de prière en temps d'Épidémie*, Parvis de la basilique Saint-Pierre, 27 mars 2020.

aussi, nous nous nous apercevons que nous ne pouvons pas aller de l'avant chacun tout seul, mais seulement ensemble.

Il est facile de nous retrouver dans ce récit. Ce qui est difficile, c'est de comprendre le comportement de Jésus. Alors que les disciples sont naturellement inquiets et désespérés, il est à l'arrière, à l'endroit de la barque qui coulera en premier. Et que fait-il ? Malgré tout le bruit, il dort serein, confiant dans le Père – c'est la seule fois où, dans l'Évangile, nous voyons Jésus dormir –. Puis, quand il est réveillé, après avoir calmé le vent et les eaux, il s'adresse aux disciples sur un ton de reproche : « Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ? » (v. 40).

Cherchons à comprendre. En quoi consiste le manque de foi de la part des disciples, qui s'oppose à la confiance de Jésus ? Ils n'avaient pas cessé de croire en lui. En effet, ils l'invoquent. Mais voyons comment ils l'invoquent : « Maître, nous sommes perdus ; cela ne te fait rien ? » (v. 38). *Cela ne te fait rien* : ils pensent que Jésus se désintéresse d'eux, qu'il ne se soucie pas d'eux. Entre nous, dans nos familles, l'une des choses qui fait le plus mal, c'est quand nous nous entendons dire : « Tu ne te soucies pas de moi ? ». C'est une phrase qui blesse et déclenche des tempêtes dans le cœur.

Cela aura aussi touché Jésus, car lui, plus que personne, tient à nous. En effet, une fois invoqué, il sauve ses disciples découragés.

La tempête démasque notre vulnérabilité et révèle ces sécurités, fausses et superflues, avec lesquelles nous avons construit nos agendas, nos projets, nos habitudes et priorités. Elle nous démontre comment nous avons laissé endormi et abandonné ce qui alimente, soutient et donne force à notre vie ainsi qu'à notre communauté. La tempête révèle toutes les intentions d'« emballer » et d'oublier ce qui a nourri l'âme de nos peuples, toutes ces tentatives d'anesthésier avec des habitudes apparemment « salvatrices », incapables de faire appel à nos racines et d'évoquer la mémoire de nos anciens, en nous privant ainsi de l'immunité nécessaire pour affronter l'adversité.

À la faveur de la tempête, est tombé le maquillage des stéréotypes avec lequel nous cachions nos « ego » toujours préoccupés de leur image ; et reste manifeste, encore une fois, cette appartenance commune (bénie), à laquelle nous ne pouvons pas nous soustraire : le fait d'être frères.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Seigneur, ce soir, ta Parole nous touche et nous concerne tous. Dans notre monde, que tu aimes plus que

nous, nous sommes allés de l'avant à toute vitesse, en nous sentant forts et capables dans tous les domaines. Avides de gains, nous nous sommes laissé absorber par les choses et étourdir par la hâte. Nous ne nous sommes pas arrêtés face à tes rappels, nous ne nous sommes pas réveillés face à des guerres et à des injustices planétaires, nous n'avons pas écouté le cri des pauvres et de notre planète gravement malade. Nous avons continué notre route, imperturbables, en pensant rester toujours sains dans un monde malade. Maintenant, alors que nous sommes dans une mer agitée, nous t'implorons : « Réveille-toi Seigneur ! ».

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Seigneur, tu nous adresses un appel, un appel à la foi qui ne consiste pas tant à croire que tu existes, mais à aller vers toi et à se fier à toi. Durant ce Carême, ton appel urgent résonne : « Convertissez-vous », « Revenez à moi de tout votre cœur » (Jl 2,12). Tu nous invites à saisir ce temps d'épreuve comme un *temps de choix*. Ce n'est pas le temps de ton jugement, mais celui de notre jugement : le temps de choisir ce qui importe et ce qui passe, de séparer ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas. C'est le temps de réorienter la route de la vie vers toi,

Seigneur, et vers les autres. Et nous pouvons voir de nombreux compagnons de voyage exemplaires qui, dans cette peur, ont réagi en donnant leur vie. C'est la force agissante de l'Esprit déversée et transformée en courageux et généreux dévouements. C'est la vie de l'Esprit capable de racheter, de valoriser et de montrer comment nos vies sont tissées et soutenues par des personnes ordinaires, souvent oubliées, qui ne font pas la une des journaux et des revues ni n'apparaissent dans les grands défilés du dernier *show* mais qui, sans aucun doute, sont en train d'écrire aujourd'hui les événements décisifs de notre histoire : médecins, infirmiers et infirmières, employés de supermarchés, agents d'entretien, fournisseurs de soin à domicile, transporteurs, forces de l'ordre, volontaires, prêtres, religieuses et tant et tant d'autres qui ont compris que personne ne se sauve tout seul. Face à la souffrance, où se mesure le vrai développement de nos peuples, nous découvrons et nous expérimentons la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient un » (*Jn 17,21*). Que de personnes font preuve chaque jour de patience et insufflent l'espérance, en veillant à ne pas créer la panique mais la coresponsabilité ! Que de pères, de mères, de grands-pères et de grands-mères, que d'enseignants montrent

à nos enfants, par des gestes simples et quotidiens, comment affronter et traverser une crise en réadaptant les habitudes, en levant les regards et en stimulant la prière ! Que de personnes prient, offrent et intercèdent pour le bien de tous. La prière et le service discret : ce sont nos armes gagnantes !

« *Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ?* ». Le début de la foi, c'est de savoir qu'on a besoin de salut. Nous ne sommes pas autosuffisants ; seuls, nous faisons naufrage : nous avons besoin du Seigneur, comme les anciens navigateurs, des étoiles. Invitons Jésus dans les barques de nos vies. Confions-lui nos peurs, pour qu'il puisse les vaincre. Comme les disciples, nous ferons l'expérience qu'avec lui à bord, on ne fait pas naufrage. Car voici la force de Dieu : orienter vers le bien tout ce qui nous arrive, même les choses tristes. Il apporte la sérénité dans nos tempêtes, car avec Dieu la vie ne meurt jamais.

Le Seigneur nous interpelle et, au milieu de notre tempête, il nous invite à réveiller puis à activer la solidarité et l'espérance capables de donner stabilité, soutien et sens en ces heures où tout semble faire naufrage. Le Seigneur se réveille pour réveiller et raviver notre foi pascale. Nous avons une ancre : par

sa croix, nous avons été sauvés. Nous avons un gouvernail : par sa croix, nous avons été rachetés. Nous avons une espérance : par sa croix, nous avons été rénovés et embrassés afin que rien ni personne ne nous sépare de son amour rédempteur. Dans l'isolement où nous souffrons du manque d'affections et de rencontres, en faisant l'expérience du manque de beaucoup de choses, écoutons une fois encore l'annonce qui nous sauve : il est ressuscité et vit à nos côtés. Le Seigneur nous exhorte de sa croix à retrouver la vie qui nous attend, à regarder vers ceux qui nous sollicitent, à renforcer, reconnaître et stimuler la grâce qui nous habite. N'éteignons pas la flamme qui faiblit (cf. *Is 42,3*) qui ne s'altère jamais, et laissons-la rallumer l'espérance.

Embrasser la croix, c'est trouver le courage d'embrasser toutes les contrariétés du temps présent, en abandonnant un moment notre soif de toute puissance et de possession, pour faire place à la créativité que seul l'Esprit est capable de susciter. C'est trouver le courage d'ouvrir des espaces où tous peuvent se sentir appelés, et permettre de nouvelles formes d'hospitalité et de fraternité ainsi que de solidarité. Par sa croix, nous avons été sauvés pour accueillir l'espérance et permettre que ce soit elle qui renforce et sou-

tienne toutes les mesures et toutes les pistes possibles qui puissent aider à nous préserver et à sauvegarder. Étreindre le Seigneur pour embrasser l'espérance, voilà la force de la foi, qui libère de la peur et donne de l'espérance.

« *Pourquoi êtes-vous si craintifs ? N'avez-vous pas encore la foi ?* » Chers frères et sœurs, de ce lieu, qui raconte la foi, solide comme le roc, de Pierre, je voudrais ce soir vous confier tous au Seigneur, par l'intercession de la Vierge, salut de son peuple, étoile de la mer dans la tempête. Que, de cette colonnade qui embrasse Rome et le monde, descende sur vous, comme une étreinte consolante, la bénédiction de Dieu. Seigneur, bénis le monde, donne la santé aux corps et le réconfort aux cœurs. Tu nous demandes de ne pas avoir peur. Mais notre foi est faible et nous sommes craintifs. Mais toi, Seigneur, ne nous laisse pas à la merci de la tempête. Redis encore : « N'ayez pas peur » (*Mt 28,5*). Et nous, avec Pierre, « nous nous déchargeons sur toi de tous nos soucis, car tu prends soin de nous » (*cf. 1P 5,7*).

IL EST IMPORTANT DE SE PRÉPARER POUR LE TEMPS QUI VIENDRA

Cher³⁵ frère,

Merci pour ton message. Nous sommes tous préoccupés par la progression géométrique de la pandémie. Je suis édifié par la réaction de nombreuses personnes, médecins, infirmières, bénévoles, religieux, prêtres, qui risquent leur vie pour soigner et protéger les personnes en bonne santé de la contagion. Certains gouvernements ont pris des mesures exemplaires avec des priorités claires pour défendre la population. Il est vrai que ces mesures sont lourdes pour ceux qui se trouvent obligés de les observer, mais c'est toujours pour le bien commun et, dans l'ensemble, la majorité des personnes les acceptent et agissent adoptant un comportement positif.

Les gouvernements qui affrontent la crise de cette manière montrent la priorité de leurs décisions : les personnes avant tout. Et cela est important parce que nous savons tous que défendre la population implique un désastre économique. Choisir le contraire se-

³⁵ *Lettre à Roberto Andrés Gallardo, 30 mars 2020.*

rait triste ; cela provoquerait la mort de nombreuses personnes, une sorte de génocide viral.

Vendredi, nous avons eu une réunion avec le Dicastère pour le Développement humain intégral pour réfléchir sur le présent et à demain. Il est important de se préparer pour l'après. Nous pouvons déjà constater certaines conséquences auxquelles il nous faut faire face : la faim, surtout pour les personnes sans emploi permanent (travail précaire, etc.), la violence, l'apparition d'usuriers (qui sont un véritable fléau de l'avenir social, des criminels déshumanisés), etc.

Sur le futur économique, la vision de l'économiste Mariana Mazzucato, professeure à l'University College London, est intéressante (*The Value of Everything. Making and Taking in the Global Economy*, Penguin 2019). Je pense que cela peut nous être utile pour penser à l'avenir.

Chères salutations à ta mère, n'oublie pas de prier pour moi ; je le fais pour vous. Que le Seigneur te bénisse et que la Sainte Vierge te protège.

Fraternellement

COMME UNE FLAMME NOUVELLE

Chers³⁶ frères et sœurs, bonne fête de Pâques !

Aujourd'hui retentit dans le monde entier l'annonce de l'Eglise : "Jésus Christ est ressuscité !" - "Il est vraiment ressuscité !".

Comme une nouvelle flamme, cette Bonne Nouvelle s'est allumée dans la nuit : la nuit d'un monde déjà aux prises avec des défis du moment et maintenant opprimé par la pandémie, qui met à dure épreuve notre grande famille humaine. En cette nuit la voix de l'Eglise a résonné : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » (*Séquence pascale*).

C'est une autre "contagion", qui se transmet de cœur à cœur - parce que tout cœur humain attend cette Bonne Nouvelle. C'est la contagion de l'espérance : « Le Christ, mon espérance, est ressuscité ! » Il ne s'agit pas d'une formule magique, qui fait s'évanouir les problèmes. Non, la résurrection du Christ n'est pas cela. Elle est au contraire la victoire de l'amour sur la racine du mal, une victoire qui "n'enjambe pas" la souffrance et la mort,

³⁶ *Message Urbi et orbi - Pâques 2020*, Basilique vaticane, 12 avril 2020.

mais les traverse en ouvrant une route dans l'abîme, transformant le mal en bien : marque exclusive de la puissance de Dieu.

Le Ressuscité est le Crucifié, pas un autre. Dans son corps glorieux il porte, indélébiles, les plaies : blessures devenues fissures d'espérance. Nous tournons notre regard vers lui pour qu'il guérisse les blessures de l'humanité accablée.

Aujourd'hui ma pensée va surtout à tous ceux qui ont été directement touchés par le coronavirus : aux malades, à ceux qui sont morts et aux familles qui pleurent la disparition de leurs proches, auxquels parfois elles n'ont même pas pu dire un dernier au revoir. Que le Seigneur de la vie accueille avec lui dans son royaume les défunts et qu'il donne réconfort et espérance à ceux qui sont encore dans l'épreuve, spécialement aux personnes âgées et aux personnes seules. Que sa consolation ne manque pas, ni les aides nécessaires à ceux qui se trouvent dans des conditions de vulnérabilité particulière, comme ceux qui travaillent dans les maisons de santé, ou qui vivent dans les casernes et dans les prisons. Pour beaucoup, c'est une Pâques de solitude, vécue dans les deuils et les nombreuses difficultés que la pandémie provoque, des souffrances physiques aux problèmes économiques.

Cette maladie ne nous a pas privé seulement des affections, mais aussi de la possibilité d'avoir recours en personne à la consolation qui jaillit des Sacrements, spécialement de l'Eucharistie et de la Réconciliation. Dans de nombreux pays il n'a pas été possible de s'en approcher, mais le Seigneur ne nous a pas laissés seuls ! Restant unis dans la prière, nous sommes certains qu'il a mis sa main sur nous (cf. *Ps* 138,5), nous répétant avec force : ne crains pas, « je suis ressuscité et je suis toujours avec toi ! » (cf. *Missel romain*).

Que Jésus, notre Pâque, donne force et espérance aux médecins et aux infirmiers, qui partout offrent au prochain un témoignage d'attention et d'amour jusqu'à l'extrême de leurs forces et souvent au sacrifice de leur propre santé. A eux, comme aussi à ceux qui travaillent assidument pour garantir les services essentiels nécessaires à la cohabitation civile, aux forces de l'ordre et aux militaires qui en de nombreux pays ont contribué à alléger les difficultés et les souffrances de la population, va notre pensée affectueuse, avec notre gratitude.

Au cours de ces semaines, la vie de millions de personnes a changé à l'improviste. Pour beaucoup, rester à la maison a été une occasion pour réfléchir, pour arrêter les

rythmes frénétiques de la vie, pour être avec ses proches et jouir de leur compagnie. Pour beaucoup cependant c'est aussi un temps de préoccupation pour l'avenir qui se présente incertain, pour le travail que l'on risque de perdre et pour les autres conséquences que la crise actuelle porte avec elle. J'encourage tous ceux qui ont des responsabilités politiques à s'employer activement en faveur du bien commun des citoyens, fournissant les moyens et les instruments nécessaires pour permettre à tous de mener une vie digne et pour favoriser, quand les circonstances le permettront, la reprise des activités quotidiennes habituelles.

Ce temps n'est pas le temps de l'indifférence, parce que tout le monde souffre et tous doivent se retrouver unis pour affronter la pandémie. Jésus ressuscité donne espérance à tous les pauvres, à tous ceux qui vivent dans les périphéries, aux réfugiés et aux sans-abris. Que ces frères et sœurs plus faibles, qui peuplent les villes et les périphéries de toutes les parties du monde, ne soient pas laissés seuls. Ne les laissons pas manquer des biens de première nécessité, plus difficiles à trouver maintenant alors que beaucoup d'activités sont arrêtées, ainsi que les médicaments et, surtout, la possibilité d'une assistance sanitaire convenable. Vu les circonstances, que

soient relâchées aussi les sanctions internationales qui empêchent aux pays qui en sont l'objet de fournir un soutien convenable à leurs citoyens, et que tous les Etats se mettent en condition d'affronter les besoins majeurs du moment, en réduisant, si non carrément en remettant, la dette qui pèse sur les budgets des États les plus pauvres.

Ce temps n'est pas le temps des égoïsmes, parce que le défi que nous affrontons nous unit tous et ne fait pas de différence entre les personnes. Parmi les nombreuses régions du monde frappées par le coronavirus, j'adresse une pensée spéciale à l'Europe. Après la deuxième guerre mondiale, ce continent a pu renaître grâce à un esprit concret de solidarité qui lui a permis de dépasser les rivalités du passé. Il est plus que jamais urgent, surtout dans les circonstances actuelles, que ces rivalités ne reprennent pas vigueur, mais que tous se reconnaissent membres d'une unique famille et se soutiennent réciproquement. Aujourd'hui, l'Union Européenne fait face au défi du moment dont dépendra, non seulement son avenir, mais celui du monde entier. Que ne se soit pas perdue l'occasion de donner une nouvelle preuve de solidarité, même en recourant à des solutions innovatrices. L'alternative est seulement l'égoïsme

des intérêts particuliers et la tentation d'un retour au passé, avec le risque de mettre à dure épreuve la cohabitation pacifique et le développement des prochaines générations.

Ce temps n'est pas le temps des divisions. Que le Christ notre paix éclaire tous ceux qui ont des responsabilités dans les conflits, pour qu'ils aient le courage d'adhérer à l'appel pour un cessez le feu mondial et immédiat dans toutes les régions du monde. Ce n'est pas le temps de continuer à fabriquer et à trafiquer des armes, dépensant des capitaux énormes qui devraient être utilisés pour soigner les personnes et sauver des vies. Que ce soit au contraire le temps de mettre finalement un terme à la longue guerre qui a ensanglanté la Syrie bien-aimée, au conflit au Yémen et aux tensions en Irak, comme aussi au Liban. Que ce temps soit le temps où Israéliens et Palestiniens reprennent le dialogue, pour trouver une solution stable et durable qui permette à tous deux de vivre en paix. Que cessent les souffrances de la population qui vit dans les régions orientales de l'Ukraine. Que soit mis fin aux attaques terroristes perpétrées contre tant de personnes innocentes en divers pays de l'Afrique.

Ce temps n'est pas le temps de l'oubli. Que la crise que nous affrontons ne nous fasse

pas oublier tant d'autres urgences qui portent avec elles les souffrances de nombreuses personnes. Que le Seigneur de la vie se montre proche des populations en Asie et en Afrique qui traversent de graves crises humanitaires, comme dans la région de Cabo Delgado, au nord du Mozambique. Qu'il réchauffe le cœur des nombreuses personnes réfugiées et déplacées, à cause de guerres, de sécheresse et de famine. Qu'il donne protection aux nombreux migrants et réfugiés, beaucoup d'entre eux sont des enfants, qui vivent dans des conditions insupportables, spécialement en Libye et aux frontières entre la Grèce et la Turquie. Et je ne veux pas oublier l'île de Lesbos. Qu'il permette au Venezuela d'arriver à des solutions concrètes et immédiates pour accorder l'aide internationale à la population qui souffre à cause de la grave conjoncture politique, socio-économique et sanitaire.

Chers frères et sœurs,

indifférence, égoïsme, division, oubli ne sont pas vraiment les paroles que nous voulons entendre en ce temps. Nous voulons les bannir en tout temps ! Elles semblent prévaloir quand la peur et la mort sont victorieuses en nous, c'est-à-dire lorsque nous ne laissons

pas le Seigneur Jésus vaincre dans notre cœur et dans notre vie. Lui, qui a déjà détruit la mort nous ouvrant le chemin du salut éternel, qu'il disperse les ténèbres de notre pauvre humanité et nous introduise dans son jour glorieux qui ne connaît pas de déclin.

Par ces réflexions, je voudrais souhaiter à vous tous une bonne fête de Pâques.

A UNE ARMÉE INVISIBLE

Chers³⁷ amis,

Je pense souvent à nos rencontres : deux au Vatican et une à Santa Cruz de la Sierra et je vous avoue que ce « souvenir » me fait du bien, me rapproche de vous, me fait repenser à tant de discussions partagées durant ces rencontres et aux nombreux projets qui en sont nés et y ont mûri, et dont beaucoup sont devenus réalité. Aujourd’hui, en pleine pandémie, je pense particulièrement à vous et je tiens à vous dire que je suis à vos côtés.

En ces jours de grande angoisse et de difficultés, nombreux sont ceux qui ont parlé de la pandémie dont nous souffrons en utilisant des métaphores guerrières. Si la lutte contre le COVID-19 est une guerre, alors vous êtes une véritable armée invisible qui combattez dans les tranchées les plus périlleuses. Une armée sans autres armes que la solidarité, l’espoir et le sens de la communauté qui renaissent en ces jours où personne ne peut s’en sortir seul. Vous êtes pour moi, comme je vous l’ai dit lors de nos rencontres, de véritables poètes

³⁷ *Lettre aux Mouvements Populaires*, 12 avril 2020.

sociaux qui, depuis les périphéries oubliées, apportez des solutions dignes aux problèmes les plus graves de ceux qui sont exclus.

Je sais que très souvent vous n'êtes pas reconnus comme il se doit, car dans ce système vous êtes véritablement invisibles. Les solutions prônées par le marché n'atteignent pas les périphéries, pas plus que la présence protectrice de l'État. Vous n'avez pas non plus les ressources nécessaires pour remplir sa fonction. Vous êtes considérés avec méfiance parce que vous dépassez la simple philanthropie à travers l'organisation communautaire, ou parce que vous revendiquez vos droits au lieu de vous résigner et d'attendre que tombent les miettes de ceux qui détiennent le pouvoir économique. Vous éprouvez souvent de la colère et de l'impuissance face aux inégalités qui persistent, même lorsqu'il n'y a plus d'excuses pour maintenir les privilèges. Toutefois, vous ne vous renfermez pas dans la plainte : vous retrouvez vos manches et vous continuez à travailler pour vos familles, pour vos quartiers, pour le bien commun. Votre attitude m'aide, m'interroge et m'apprend beaucoup.

Je pense aux personnes, surtout des femmes, qui multiplient le pain dans les cantines communautaires, en préparant avec

deux oignons et un paquet de riz un délicieux ragoût pour des centaines d'enfants ; je pense aux malades, je pense aux personnes âgées. Les grands médias les ignorent. Pas plus qu'on ne parle des paysans ou des petits agriculteurs qui continuent à travailler pour produire de la nourriture sans détruire la nature, sans l'accaparer ni spéculer avec les besoins du peuple. Je veux que vous sachiez que notre Père céleste vous regarde, vous apprécie, vous reconnaît et vous soutient dans votre choix.

Comme il est difficile de rester chez soi pour ceux qui vivent dans un petit logement précaire ou qui sont directement sans toit. Comme cela est difficile pour les migrants, pour les personnes privées de liberté ou pour celles qui se soignent d'une addiction. Vous êtes là, physiquement présents auprès d'eux, pour rendre les choses plus faciles et moins douloureuses. Je vous félicite et je vous remercie de tout mon cœur. J'espère que les gouvernements comprendront que les paradigmes technocratiques (qu'ils soient étatiques ou fondés sur le marché) ne suffisent pas pour affronter cette crise, ni d'ailleurs les autres grands problèmes de l'humanité. Aujourd'hui plus que jamais, ce sont les personnes, les communautés, les peuples qui

doivent être au centre de tout, unis pour soigner, pour sauvegarder, pour partager.

Je sais que vous avez été privés des bénéfices de la mondialisation. Vous ne jouissez pas de ces plaisirs superficiels qui anesthésient tant de consciences. Et pourtant, vous en subissez toujours les préjudices. Les maux qui affligent tout un chacun vous frappent doublement. Beaucoup d'entre vous vivent au jour le jour sans aucune garantie juridique pour vous protéger. Les vendeurs ambulants, les recycleurs, les forains, les petits paysans, les bâtisseurs, les couturiers, ceux qui accomplissent différents travaux de soins. Vous, les travailleurs informels, indépendants ou de l'économie populaire, n'avez pas de salaire fixe pour résister à ce moment... et les quarantaines vous deviennent insupportables. Sans doute est-il temps de penser à un salaire universel qui reconnaisse et rende leur dignité aux nobles tâches irremplaçables que vous effectuez, un salaire capable de garantir et de faire de ce slogan, si humain et chrétien, une réalité: pas de travailleur sans droits.

Je voudrais aussi vous inviter à penser à « l'après », car cette tourmente va s'achever et ses graves conséquences se font déjà sentir. Vous ne vivez pas dans l'improvisation, vous avez une culture, une méthodologie,

mais surtout la sagesse pétrie du ressenti de la souffrance de l'autre comme la vôtre. Je veux que nous pensions au projet de développement humain intégral auquel nous aspirons, fondé sur le rôle central des peuples dans toute leur diversité et sur l'accès universel aux trois T que vous défendez : terre, toit et travail. J'espère que cette période de danger nous fera abandonner le pilotage automatique, secouera nos consciences endormies et permettra une conversion humaniste et écologique pour mettre fin à l'idolâtrie de l'argent et pour placer la dignité et la vie au centre de l'existence. Notre civilisation, si compétitive et individualiste, avec ses rythmes frénétiques de production et de consommation, ses luxes excessifs et des profits démesurés pour quelques-uns, doit être freinée, se repenser, se régénérer. Vous êtes des bâtisseurs indispensables à ce changement inéluctable. Je dirais même plus, vous avez une voix qualifiée pour témoigner que cela est possible. Vous connaissez bien les crises et les privations... que vous parvenez à transformer avec pudeur, dignité, engagement, effort et solidarité, en promesse de vie pour vos familles et vos communautés.

Continuez à lutter et à prendre soin de chacun de vous comme des frères et sœurs. Je prie pour vous, je prie avec vous et je de-

mande à Dieu, notre Père, de vous bénir, de vous combler de son amour et de vous protéger sur ce chemin, en vous donnant la force qui nous permet de rester debout et qui ne nous déçoit pas : l'espoir. Veuillez aussi prier pour moi, car j'en ai besoin.

Fraternellement

UN PLAN POUR RENAÎTRE

“Et³⁸ voici que Jésus vint à leur rencontre : ‘Réjouis-toi’, dit-il”. Ce sont les premières paroles du Ressuscité après que Marie Madeleine et l’autre Marie découvrirent le tombeau vide et rencontrèrent l’ange. Le Seigneur va à leur rencontre pour transformer leur deuil en joie et les consoler dans leurs peines (cf. *Jr 31,13*). C’est le Ressuscité qui veut faire renaître à une vie nouvelle les femmes et, avec elles, l’humanité tout entière. Il veut déjà commencer à nous faire participer à la condition de ressuscités qui nous attend,

Inviter à la joie pourrait nous sembler une provocation, et même une plaisanterie de mauvais goût face aux graves conséquences que nous subissons à cause du covid-19. Nombreux sont ceux qui pourraient le considérer, tels les disciples d’Emmaüs (cf. *Lc 24,17-19*), comme un geste d’ignorance ou d’irresponsabilité (cf. *Lc 24,17-19*). Comme les premières disciples qui se rendaient au sépulcre, nous vivons entourés d’un climat de douleur et

³⁸ Texte originale en espagnol publié par « Vida Nueva » le 17 avril 2020. La version française a été réalisée par *L’Osservatore Romano*.

d'incertitude qui nous conduit à nous demander : « Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ? » (Mc 16,3). Comment ferons-nous pour affronter cette situation qui nous a totalement accablés ? L'impact de tout ce qui arrive, les graves conséquences que l'on signale et qui s'entrevoient déjà, la douleur et le deuil pour nos proches, nous désorientent, nous angoissent et nous paralysent. C'est la pesanteur de la pierre du tombeau qui s'impose devant l'avenir et qui menace, avec son réalisme, d'ensevelir toute espérance. C'est la pesanteur de l'angoisse des personnes vulnérables et âgées qui vivent la quarantaine dans la solitude la plus absolue, c'est la pesanteur des familles qui ne savent plus comment apporter de la nourriture à table, c'est la pesanteur du personnel sanitaire et des agents de sécurité quand ils se sentent épuisés et débordés... Cette pesanteur qui semble avoir le dernier mot.

Toutefois, il est émouvant de rappeler l'attitude des femmes de l'Évangile. Face aux doutes, à la souffrance, à la perplexité devant cette situation, et même face à la peur de la persécution et de tout ce qui pouvait arriver, elles furent capables de se mettre en mouvement et de ne pas se laisser paralyser par ce qui était en train de se passer. Par amour

pour le Maître, avec ce génie féminin propre, irremplaçable et béni, elles furent capables d'accepter la vie telle qu'elle se présentait et de contourner habilement les obstacles pour être proches de leur Seigneur. A la différence d'un grand nombre des apôtres, qui prirent la fuite en proie à la peur et à l'incertitude, qui renièrent le Seigneur et qui se sauvèrent, (cf. *Jn 18,25-27*), elles, sans fuir ni ignorer ce qui arrivait, sans s'enfuir ni s'échapper... surent simplement être là et accompagner. A l'image de ces premières disciples qui, au milieu de l'obscurité du désespoir, remplirent leur besace d'huiles aromatiques pour aller oindre le Maître au tombeau (cf. *Mc 16,1*), ainsi, nous avons pu, en ce temps, voir de nombreuses personnes qui ont tenter d'apporter l'onction de la coresponsabilité pour prendre soin et ne pas mettre en danger la vie des autres. A la différence de ceux qui fuirent dans l'espoir de pouvoir se sauver, nous avons été témoins de la façon dont nos voisins et nos familles se sont engagés avec force et sacrifice, à rester à la maison et freiner ainsi la diffusion. Nous avons pu découvrir que de nombreuses personnes, qui vivaient et devaient déjà subir la pandémie de l'exclusion et de l'indifférence, ont continué de se prodiguer, en s'accompagnant et en se soutenant, afin que la situa-

tion soit moins douloureuse. Nous avons vu l'onction accomplie par des médecins, des infirmiers et des infirmières, manutentionnaires, des techniciens de surface, des auxiliaires de vie, des transporteurs, des forces de sécurité, des bénévoles, des prêtres, des religieuses, des grands-parents, des éducateurs et de tant d'autres qui ont eu le courage d'offrir tout ce qu'ils avaient pour apporter un peu de soin, de calme et de courage dans cette situation. Même si la question continue d'être toujours la même : « Qui nous roulera la pierre hors de la porte du tombeau ? » (Mt 16,3), chacun d'eux n'a cessé de faire ce qu'il sentait pouvoir et devoir faire.

Et c'est précisément là, au milieu de leurs occupations et préoccupations, que les disciples furent surprises par une annonce éclatante : "Il n'est pas là. Il est ressuscité". Leur onction n'était pas une onction pour la mort, mais pour la vie. Leur geste de veiller et d'accompagner le Seigneur, même dans la mort et dans le désespoir le plus grand, n'était pas vain et leur permit même d'être ointes par la Résurrection : elles n'étaient pas seules, Il était vivant et les précédait le long du chemin. Seule une nouvelle éclatante était capable de rompre le cercle qui les empêchait de voir que la pierre avait déjà été roulée, et que le parfum versé avait plus de capacité de diffu-

sion que ce qui les menaçait. C'est la source de notre joie et de notre espérance, qui transforme notre action : nos onctions, notre dévouement... Notre geste de veiller et d'accompagner sous toutes les formes possibles en ce temps, n'est ni ne sera vain : ce n'est pas un dévouement pour la mort. Chaque fois que nous prenons part à la passion du Seigneur, nous accompagnons la passion de nos frères, en vivant également sa passion, nos oreilles écouteront la nouveauté de la Résurrection : nous ne sommes pas seuls, le Seigneur nous précède sur notre chemin en éliminant les pierres qui nous paralysent. Cette bonne nouvelle fit en sorte que ces femmes revinrent sur leurs pas chercher les apôtres et les disciples qui restaient cachés pour leur raconter : « Cette vie détruite, brisée par la mort, se serait réveillée – sous une forme nouvelle – il est vrai ».³⁹ Telle est notre espérance, celle qui ne pourra jamais être arrachée, réduite au silence ou contaminée. Toute la vie de service et d'amour que vous avez donnée en ce moment recommencera à vibrer. Il suffit d'ouvrir une fente pour que l'onction que le Seigneur veut

³⁹ ROMANO GUARDINI, *Le Seigneur. Méditations sur la personne et la vie de Jésus-Christ, Salvator*, Paris 2009, 464.

nous donner se diffuse avec une force irrépressible et nous permette de contempler la réalité douloureuse avec un regard rénovateur.

Et, comme les femmes de l'Évangile, nous aussi nous sommes constamment invités à revenir sur nos pas et nous laisser transformer par cette annonce : le Seigneur, avec sa nouveauté, peut toujours renouveler notre vie et celle de notre communauté.⁴⁰ Sur cette terre désolée, le Seigneur s'engage à régénérer la beauté et à faire renaître l'espérance : « Voici que je vais faire une chose nouvelle, déjà elle pointe, ne la reconnaissez-vous pas ? » (Is 43,19). Dieu n'abandonne jamais son peuple, il est toujours à ses côtés, en particulier quand la douleur devient plus présente.

Si nous avons pu apprendre quelque chose de toute cette période, c'est que personne ne se sauve seul. Les frontières tombent, les murs s'écroulent et tous les discours intégristes se dissolvent face à une présence presque imperceptible qui manifeste la fragilité dont nous sommes faits. La Pâque nous convoque et nous invite à faire mémoire de cette autre présence discrète et respectueuse, généreuse et réconciliatrice, capable de ne pas

⁴⁰ Cf. ex. ap. *Evangelii gaudium*, 24 novembre 2013, 11.

briser le roseau ni d'éteindre la mèche qui luit faiblement (cf. *Is* 42,2-3) pour faire vibrer la vie nouvelle qu'elle veut nous donner à tous. C'est le souffle de l'Esprit qui ouvre des horizons, réveille la créativité et nous renouvelle dans la fraternité pour dire : me voici face au devoir immense et urgent qui nous attend. Il est urgent de discerner et de trouver le pouls de l'Esprit pour donner un élan, avec d'autres, à des dynamiques qui puissent témoigner et canaliser la vie nouvelle que le Seigneur veut engendrer, en ce moment concret de l'histoire. C'est le temps favorable du Seigneur, qui nous demande de ne pas nous conformer et de nous contenter, et encore moins de nous justifier par des logiques de substitution ou palliatives, qui empêchent de supporter l'impact et les graves conséquences de ce que nous vivons. C'est le moment propice pour trouver le courage d'une nouvelle imagination du possible, avec le réalisme que seul l'Évangile peut nous offrir. L'Esprit, qui ne se laisse pas enfermer ni instrumentaliser par des schémas, des modalités et des structures fixes ou caduques, nous propose de nous unir à son mouvement, capable de « faire l'univers nouveau » (*Ap* 21,5).

Au cours de cette période, nous nous sommes rendus compte de l'importance « d'unir

toute la famille humaine dans la recherche d'un développement durable et intégral ». ⁴¹ Toute action individuelle n'est pas une action isolée, dans le bien ou dans le mal. Elle a des conséquences pour les autres, parce que tout est lié dans notre Maison commune; et si ce sont les autorités sanitaires qui ordonnent le confinement à la maison, c'est le peuple qui le rend possible, conscient de sa coresponsabilité pour freiner la pandémie. « Une urgence comme celle du Covid-19 se combat tout d'abord grâce aux anticorps de la solidarité ». ⁴² C'est une leçon qui détruira tout le fatalisme dans lequel nous étions plongés, et qui nous permettra de nous sentir de nouveaux artisans et protagonistes d'une histoire commune, et ainsi, de répondre ensemble à tant de maux qui affligent des millions de personnes dans le monde entier. Nous ne pouvons pas nous permettre d'écrire l'histoire présente et future en tournant le dos à la souffrance de nombreuses personnes. C'est le Seigneur qui nous demandera à nouveau: « Où est ton frère » (Gn 4, 9) et dans notre capacité à répondre,

⁴¹ *Laudato si'*, 13.

⁴² ACADÉMIE PONTIFICALE POUR LA VIE, *Pandémie et fraternité universelle, note concernant l'urgence Covid-19*, 30 mars 2020, 5.

puisse se révéler l'âme de nos peuples, ce réservoir d'espérance, de foi et de charité dans lequel nous avons été engendrés et que, pendant très longtemps, nous avons anesthésié et réduit au silence.

Si nous agissons comme un unique peuple, même face aux autres épidémies qui nous menacent, nous pouvons obtenir un impact réel. Serons-nous capables d'agir de façon responsable face à la faim dont tant de gens souffrent, en sachant qu'il y a de la nourriture pour tous ? Continuerons-nous à détourner notre regard avec un silence complice face aux guerres alimentées par des désirs de domination et de pouvoir ? Serons-nous disposés à changer les styles de vie qui plongent tant de gens dans la pauvreté, en promouvant et en trouvant le courage de conduire une vie plus austère et humaine, qui permette une distribution équitable des ressources ? Adopterons-nous, en tant que communauté internationale, les mesures nécessaires pour freiner la destruction de l'environnement ou continuerons-nous à nier l'évidence ? La mondialisation de l'indifférence continuera à menacer et à tenter notre chemin... Qu'elle nous trouve avec les anticorps nécessaires de la justice, de la charité et de la solidarité. Nous ne devons pas avoir peur de vivre l'alternative de la ci-

vilisation de l'amour, qui est « une civilisation de l'espérance, contre l'angoisse et la peur, la tristesse et le découragement, la passivité et la fatigue. La civilisation de l'amour se construit quotidiennement, de façon ininterrompue. Elle présuppose un effort et un engagement de la part de tous. Elle présuppose, pour cela, une communauté engagée de frères ».⁴³

En ce temps de difficultés et de deuil, je souhaite que, là où tu es, tu puisses faire l'expérience de Jésus, qui vient à ta rencontre, te salue et te dit: « Réjouis-toi » (cf. *Mt 28,9*). Et que cette salutation nous mobilise pour invoquer et amplifier la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

⁴³ EDUARDO PIRONIO, *Diálogo con laicos*, Buenos Aires, 1986.

L'ÉGOÏSME: UN VIRUS QUI EST ENCORE PIRE

[...] Chers⁴⁴ frères et sœurs, dans l'épreuve que nous sommes en train de traverser, nous aussi, comme Thomas, avec nos craintes et nos doutes, nous nous sommes retrouvés fragiles. Nous avons besoin du Seigneur, qui voit en nous, au-delà de nos fragilités, une beauté indélébile. Avec lui, nous nous redécouvrons précieux dans nos fragilités. Nous découvrons que nous sommes comme de très beaux cristaux, fragiles et en même temps précieux. Et si, comme le cristal, nous sommes transparents devant lui, sa lumière, la lumière de la miséricorde, brille en nous, et à travers nous, dans le monde. Voilà pourquoi il nous faut, comme nous l'a dit la Lettre de Pierre, exulter de joie, même si nous devons être affligés, pour un peu de temps encore, par toutes sortes d'épreuves (cf. 1P 1,6).

En cette fête de la Miséricorde Divine, la plus belle annonce se réalise par l'intermédiaire du disciple arrivé en retard. Manquait seul lui, Thomas. Mais le Seigneur l'a atten-

⁴⁴ *Homélie du Ile Dimanche de Pâques (ou de la Divine Miséricorde)*, église Santo Spirito in Sassia, 19 avril 2020.

du. Sa miséricorde n’abandonne pas celui qui reste en arrière. Maintenant, alors que nous pensons à une lente et pénible récupération suite à la pandémie, menace précisément ce danger : oublier celui qui est resté en arrière. Le risque, c’est que nous infecte un virus pire encore, celui de *l’égoïsme indifférent*. Il se transmet à partir de l’idée que la vie s’améliore si cela va mieux pour moi, que tout ira bien si tout ira bien pour moi. On part de là et on en arrive à sélectionner les personnes, à écarter les pauvres, à immoler sur l’autel du progrès celui qui est en arrière. Cette pandémie nous rappelle cependant qu’il n’y a ni différences ni frontières entre ceux qui souffrent. Nous sommes tous fragiles, tous égaux, tous précieux. Ce qui est en train de se passer nous secoue intérieurement : c’est le temps de supprimer les inégalités, de *remédier à l’injustice* qui mine à la racine la santé de l’humanité tout entière ! Mettons-nous à l’école de la communauté chrétienne des origines, décrite dans le livre des Actes des Apôtres ! Elle avait reçu miséricorde et vivait la miséricorde : « Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun ; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun » (Ac 2,44-45). Ce n’est pas une idéologie, c’est le christianisme.

Dans cette communauté, après la résurrection de Jésus, un seul était resté en arrière et les autres l'ont attendu. Aujourd'hui, c'est le contraire qui semble se passer : une petite partie de l'humanité est allée de l'avant, tandis que la majorité est restée en arrière. Et chacun pourrait dire : "Ce sont des problèmes complexes, il ne me revient pas de prendre soin des personnes dans le besoin, d'autres doivent y penser !". Sainte Faustine, après avoir rencontré Jésus, a écrit : « Dans une âme souffrante, nous devons voir Jésus crucifié et non un parasite et un poids... [Seigneur], tu nous donnes la possibilité de pratiquer les œuvres de miséricorde et nous nous livrons à des jugements » (*Journal*, 6 septembre 1937). Cependant, elle-même s'est plainte un jour à Jésus qu'en étant miséricordieux on passe pour un naïf. Elle a dit : « Seigneur, on abuse souvent de ma bonté ». Et Jésus a répondu : « Peu importe, ma fille, ne t'en soucie pas, toi, sois toujours miséricordieuse envers tout le monde » (24 décembre 1937). Envers tous : ne pensons pas uniquement à nos intérêts, aux intérêts partisans. Saisissons cette épreuve comme une occasion pour préparer l'avenir de tous, sans écarter personne : de tous. En effet, sans une vision d'ensemble, il n'y aura d'avenir pour personne.

Aujourd'hui, l'amour désarmé et désarmant de Jésus ressuscite le cœur du disciple. Nous aussi, comme l'apôtre Thomas, accueillons la miséricorde, salut du monde. Et soyons miséricordieux envers celui qui est plus faible : ce n'est qu'ainsi que nous construirons un monde nouveau.

AU MONDE DES JOURNAUX DE RUE

La⁴⁵ vie de millions de personnes, dans notre monde déjà aux prises avec tant de défis difficiles à affronter et opprimées par la pandémie, a changé et est mise à dure épreuve. Les personnes les plus fragiles, les invisibles, les personnes sans logement risquent de payer le prix le plus fort.

Je désire alors saluer le monde des journaux de rue et surtout leurs vendeurs qui sont pour la plupart des sans-abris, des personnes gravement marginalisées, au chômage : des milliers de personnes qui, dans le monde entier, vivent et ont un travail grâce à la vente de ces journaux extraordinaires.

En Italie, je pense à la belle expérience de *Scarp de' tenis*, le projet de la Caritas qui permet à plus de 130 personnes en difficulté d'avoir un revenu et, grâce à celui-ci, l'accès aux droits de citoyenneté fondamentaux. Pas seulement. Je pense à l'expérience des plus de 100 journaux de rue du monde entier, qui sont publiés dans 35 pays différents et dans 25 langues différentes et qui garantissent un

⁴⁵ Lettre, 21 avril 2020.

travail et un revenu à plus de 20.500 sans-abris dans le monde. Depuis de nombreuses semaines, les journaux de rue ne sont pas vendus et leurs vendeurs ne peuvent pas travailler. Je désire alors exprimer ma proximité aux journalistes, aux bénévoles, aux personnes qui vivent grâce à ces projets et qui, en cette période, se prodiguent avec tant d'idées innovatrices. La pandémie a rendu votre travail difficile, mais je suis certain que le grand réseau des journaux de rue du monde recommencera plus fort que jamais. Se tourner vers les plus pauvres, en ces jours, peut nous aider tous à prendre conscience de ce qui nous arrive réellement et de notre véritable condition. Mon message d'encouragement et d'amitié fraternelle s'adresse à vous tous. Merci pour le travail que vous faites, pour l'information que vous donnez et pour les histoires d'espérance que vous racontez.

SURMONTER LES DÉFIS MONDIAUX

Chers⁴⁶ frères et sœurs, bonjour !

Nous célébrons aujourd'hui la 50^e Journée Mondiale de la Terre. C'est une opportunité pour renouveler notre engagement à aimer notre maison commune et à prendre soin de celle-ci et des membres les plus vulnérables de notre famille. Comme cette pandémie tragique de coronavirus nous le démontre, ce n'est qu'ensemble et en prenant en charge les personnes les plus fragiles que nous pouvons vaincre les défis mondiaux. La Lettre encyclique *Laudato si'* porte précisément ce sous-titre: « Sur la sauvegarde de la maison commune ». Aujourd'hui, nous réfléchissons un peu ensemble sur cette responsabilité qui caractérise « notre passage sur cette terre ».⁴⁷ Nous devons grandir dans la conscience de la sauvegarde de la maison commune.

Nous sommes faits de *matière terrestre*, et les fruits de la terre soutiennent notre vie. Mais, comme nous le rappelle le livre de

⁴⁶ *Catéchèse dans l'Audience générale en occasion de la 50^e Journée Mondiale de la Terre, 22 avril 2020.*

⁴⁷ *Laudato si'*, 160.

la *Genèse*, nous ne sommes pas simplement “terrestres” : nous portons en nous également le *souffle vital* qui vient de Dieu (cf. *Gn 2,4-7*). Nous vivons donc dans la maison commune comme une unique famille humaine et dans la biodiversité avec les autres créatures de Dieu. Comme *imago Dei*, image de Dieu, nous sommes appelés à avoir soin de toutes les créatures et à les respecter et à nourrir l’amour et la compassion pour nos frères et sœurs, en particulier les plus faibles, à l’imitation de l’amour de Dieu pour nous, manifesté dans son Fils Jésus, qui s’est fait homme pour partager cette situation avec nous et nous sauver.

A cause de l’égoïsme, nous avons manqué à notre responsabilité de gardiens et d’administrateurs de la terre. « Il suffit de regarder la réalité avec sincérité pour constater qu’il y a une grande détérioration de notre maison commune ». ⁴⁸ Nous l’avons polluée, nous l’avons pillée, en mettant en danger notre propre vie. C’est pourquoi divers mouvements internationaux et locaux se sont formés pour éveiller les consciences. J’apprécie sincèrement ces initiatives, et il sera encore nécessaire que nos enfants descendent dans

⁴⁸ *Ibid.*, 61.

la rue pour nous enseigner ce qui est évident, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'avenir pour nous si nous détruisons l'environnement qui nous soutient.

Nous avons failli à prendre soin de la terre, notre maison-jardin, et à prendre soin de nos frères. Nous avons péché contre la terre, contre notre prochain et, en définitive, contre le Créateur, le Père bon qui s'occupe de chacun et qui veut que nous vivions dans la communion et dans la prospérité. Et comment réagit la terre ? Il y a un dicton espagnol qui est très clair sur cela, il dit la chose suivante : "Dieu pardonne toujours ; nous, les hommes, pardonnons certaines fois et d'autres pas ; la terre ne pardonne jamais". La terre ne pardonne pas : si nous avons détérioré la terre, la réponse sera très dure.

Comment pouvons-nous rétablir une relation harmonieuse avec la terre et le reste de l'humanité ? Une relation harmonieuse... Très souvent, nous perdons la vision de l'harmonie : l'harmonie est l'œuvre de l'Esprit Saint. Comment pouvons-nous rétablir cette harmonie également dans la maison commune, dans la terre, également dans notre relation avec les gens, avec notre prochain, avec les plus pauvres ? Nous avons besoin d'une nouvelle manière de regarder notre maison com-

mune. Entendons-nous : celle-ci n'est pas une réserve de ressources à exploiter. Pour nous croyants, le monde naturel est l'«Evangile de la Création», qui exprime la puissance créatrice de Dieu qui a façonné la vie humaine et fait exister le monde avec ce qu'il contient pour soutenir l'humanité. Le récit biblique de la création se conclut ainsi : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait: cela était très bon » (Gn 1,31). Quand nous voyons ces tragédies naturelles qui sont la réponse de la terre à nos mauvais traitements, je me dis : «Si je demande maintenant au Seigneur ce qu'il en pense, je ne crois pas qu'il me dira que c'est une très bonne chose». C'est nous qui avons abîmé l'œuvre du Seigneur !

En célébrant aujourd'hui la *journée mondiale de la terre*, nous sommes appelés à retrouver le sens du respect sacré de la terre, car celle-ci n'est pas seulement notre maison, mais aussi la maison de Dieu. Cela fait naître en nous la conscience d'être sur une terre sacrée !

Chers frères et sœurs, « réveillons le sens esthétique et contemplatif que Dieu a mis en nous ».⁴⁹ La prophétie de la contemplation est quelque chose que nous apprenons

⁴⁹ Exhort. ap. post-syn. *Querida Amazonia*, 2 février 2020, 56.

en particulier des peuples originels, qui nous enseignent que nous ne pouvons pas prendre soin de la terre si nous ne l'aimons pas et ne la respectons pas. Ils ont cette sagesse du "bien vivre", pas au sens de prendre du bon temps, non: mais de vivre en harmonie avec la terre. Ils appellent cette harmonie "le bien vivre".

Dans le même temps, nous avons besoin d'une conversion écologique qui s'exprime à travers des actions concrètes. En tant que famille unique et interdépendante, nous avons besoin d'un projet partagé pour conjurer les menaces contre notre maison commune. « L'interdépendance nous oblige à penser à un monde unique, à un projet commun ».⁵⁰ Nous sommes conscients de l'importance de collaborer en tant que communauté internationale pour la protection de notre maison commune. J'exhorte ceux qui détiennent l'autorité à guider le processus qui conduira à deux conférences internationales importantes : la cop15 sur la biodiversité à Kunming (Chine) et la cop26 sur les changements climatiques à Glasgow (Royaume-Uni). Ces deux rencontres sont très importantes.

Je voudrais encourager à organiser des interventions concertées également au niveau

⁵⁰ *Laudato si'*, 164.

national et local. Il est bon de se réunir ensemble de toute condition sociale et de donner vie également à un mouvement populaire venant "de la base". La *journée mondiale de la terre*, que nous célébrons aujourd'hui, est née précisément ainsi. Chacun de nous peut apporter sa propre petite contribution : « Il ne faut pas penser que ces efforts ne vont pas changer le monde. Ces actions répandent dans la société un bien qui produit toujours des fruits au-delà de ce que l'on peut constater, parce qu'elles suscitent sur cette terre un bien qui tend à se répandre toujours, parfois de façon invisible ».⁵¹

En ce temps pascal de renouveau, engageons-nous à aimer et à apprécier le magnifique don de la *terre*, notre maison commune, et à prendre soin de tous les membres de la famille humaine. Comme les frères et sœurs que nous sommes, supplions ensemble notre Père céleste : "Envoies ton esprit, renouvelle la face de la terre" (cf. *Ps 104,30*).

⁵¹ *Ibid.*, 212.

INDEX

Préface	
<i>par le cardinal M. Czerny, SJ</i>	3
Pourquoi êtes-vous si craintifs ?	
<i>Message Urbi et orbi pendant le Moment Extraordinaire de prière en temps d'Epidémie, 27 mars 2020</i>	19
Il est important de se préparer pour le temps qui viendra	
<i>Lettre à Roberto Andrés Gallardo, 30 mars 2020</i>	27
Comme une flamme nouvelle	
<i>Message Urbi et orbi – Pâques 2020, 12 avril 2020</i>	29
A une armée invisible	
<i>Lettre aux Mouvements Populaires, 12 avril 2020</i>	37
Un plan pour renaître	
<i>Texte originale en espagnol publié par « Vida Nueva » le 17 avril 2020</i>	43
L'égoïsme: un virus qui est encore pire	
<i>Homélie du 1^{er} Dimanche de Pâques (ou de la Divine Miséricorde), 19 avril 2020</i>	53
Au monde des journaux de rue	
<i>Lettre, 21 avril 2020</i>	57
Surmonter les défis mondiaux	
<i>Catéchèse dans l'Audience générale en occasion de la 50^e Journée Mondiale de la Terre, 22 avril 2020.</i>	59

Si nous agissons comme un unique peuple,
même face aux autres épidémies qui nous menacent,
nous pouvons obtenir un impact réel. [...]

La mondialisation de l'indifférence
continuera à menacer et à tenter notre chemin...

Qu'elle nous trouve avec les anticorps nécessaires de
la justice, de la charité et de la solidarité.

Nous ne devons pas avoir peur de vivre
l'alternative de la civilisation de l'amour [...].

En ce temps de difficultés et de deuil,
je souhaite que, là où tu es,

tu puisses faire l'expérience de Jésus,
qui vient à ta rencontrer,

te salue et te dit: «Réjouis-toi» (cf. *Mt 28, 9*).

Et que cette salutation nous mobilise pour invoquer
et amplifier la bonne nouvelle du Royaume de Dieu.

Franciscus

WWW.LIBRERIAEDITRICEVATICANA.VA

ISBN 978-88-266-0434-3

LEV free



9 788826 604343